

L'adonis de printemps (*Adonis vernalis* L.) en Valais: biologie et situation actuelle

par Sarah Lathion¹

Bull. Murithienne 118: 104-113



Figure 1 – A Bramois, un adonis dans toute sa splendeur. – PHOTO SARAH LATHION

ZUSAMMENFASSUNG

Die Frühlings-Adonisröschen (*Adonis vernalis* L.) im Wallis: Biologie und derzeitiger Bestand

Das Frühlings-Adonisröschen ist das Symbol dafür, was die Walliser Flora an Schönerem und Einmaligem zu bieten hat. Diese seltene Pflanze der Schweizer Flora ist nur im Mittelwallis zu finden, ganz zur Freude der Wanderer, nach Ausklang des Winters. Die derzeitige Population ist zufriedenstellend, obwohl sie seit Anfang des vergangenen Jahrhunderts stark zurückgegangen ist. Schuld an diesem Rückgang ist hauptsächlich die Urbanisation und die Zunahme der Anbauggebiete. Das Verschwinden der für die Entwicklung der *Adonis vernalis* günstigen Gebiete hat eine Isolierung der Population zur Folge. Die Art ist jedoch grundsätzlich nicht gefährdet, ausser in seltenen Fällen, und es ist durchaus denkbar, dass sie noch an uns bisher unbekannten Orten im Wallis auffindbar sein wird.

ABSTRACT

The Pheasant'Eye (*Adonis vernalis* L.) in Valais: biology and actual state

The Pheasant'Eye is the most beautiful and unique symbol of what the flora in Valais holds. Rare plant of the swiss flora, it is only present in the Central Part of Valais where it is the joy of ramblers in the first days of Spring. The actual state of its population is satisfactory although its number has greatly diminished since the beginning of the last century. Urbanization and the expansion of arable land have greatly contributed to its reduction in number. This disappearance of areas favourable to the development of *Adonis vernalis* has increased the isolation of its population. The species is not in real danger except in some rare exceptions, and it is probable that other still unknown fields in Valais shelter some Pheasant' Eyes

RESUMÉ

L'adonis de printemps (*Adonis vernalis* L.) en Valais: biologie et situation actuelle

L'adonis de printemps est le symbole de ce que la flore valaisanne a de beau et d'unique. Plante rare de la flore suisse, elle n'est présente qu'en Valais Central où elle fait la joie des promeneurs à la sortie de l'hiver. L'état actuel des populations est satisfaisant, bien que leur nombre se soit fortement restreint depuis le début du siècle. Cette réduction est principalement due à l'urbanisation et au développement des cultures. La disparition des zones propices au développement d'*Adonis vernalis* a augmenté l'isolement des populations. L'espèce n'est pas véritablement en danger, sauf dans de rares exceptions, et il est probable que d'autres pelouses valaisannes encore inconnues l'abritent.

Mots clés: Ranunculaceae, *Adonis vernalis* L.- Biologie, généralités, répartition, Valais.

¹ Chemin du Bosquet 15, 1967 Bramois.



INTRODUCTION

Une mise au point sur les différentes populations valaisannes d'*Adonis vernalis* L., ainsi qu'une analyse de la variabilité enzymatique ont fait l'objet du travail de diplôme de l'auteur. Cette publication présente différents aspects de cette étude et en rappelle les principales conclusions. Des sujets tels que la biologie de l'espèce, l'exposition des différentes stations ainsi que l'état actuel des populations seront abordés.

Adonis vernalis L. est une plante plutôt rare en Suisse puisqu'elle est présente dans la vallée du Rhône uniquement. Espèce de distribution principalement eurosibérienne, sa répartition en Valais est disparate et elle trouve refuge sur quelques lambeaux steppiques continentaux.

Cette structure en mosaïque a des répercussions sensibles sur la diversité génétique des populations valaisannes. Une première approche de la variabilité enzymatique a montré une grande différenciation génétique interpopulation. Cette dernière serait probablement due à un flux de gènes limité à nul entre les populations, dispersés le long de la vallée du Rhône.

Une vérification du nombre chromosomique dans plusieurs populations valaisannes a montré que toutes présentaient $2n=16$ chromosomes. Ce résultat est comparable à de nombreuses analyses cytologiques effectuées sur des populations du centre et de l'est de l'Europe et prouve ainsi la stabilité chromosomique de l'espèce.

DESCRIPTION

Position systématique

Adonis vernalis L. (= *Adonis apennina* Jacqu.; *Adonis helleborus* Crantz) a été décrit en 1753 par le suédois Carl von Linné, qui lui a donné le nom qu'il porte actuellement (HEGI, 1927). Cette espèce appartient à la famille des *Ranunculaceae* et à la sous-famille des *Ranunculoideae*. Selon Hess *et al.* (1976), le genre *Adonis* rassemble une quarantaine d'espèces, réparties en Europe et en Asie. Ce taxon regroupe des plantes pérennes à fleurs jaunes et des plantes annuelles à fleurs généralement rouges. Les critères de détermination les plus sûrs de ce genre sont la pilosité du calice et la forme des fruits.

En Suisse, la seule représentante pérenne est *Adonis vernalis* L. Elle appartient à la section *Consiligo* DC (Tutin *et al.*, 1964). D'autre part, AESCHIMANN et BURDET (1994) citent *Adonis flammea*, *A. aestivalis* et *A. annua* comme espèces annuelles appartenant à la flore suisse. Elles sont regroupées dans la section *Adonia* DC.

Biologie de l'espèce

La description morphologique qui suit s'appuie sur les indications de HEGI (1927) et HESS *et al.* (1976).

La partie souterraine de cette plante pérenne est

constituée d'un rhizome noirâtre, fibreux et bien développé. Cette souche fasciculée plonge profondément dans le sol et constitue un organe de réserve et une forme d'adaptation à la sécheresse. La tige est droite, simple ou ramifiée. Elle peut être complètement lisse ou parsemée de poils.

Lorsqu'elle porte une fleur, la tige est dite fertile; dans le cas contraire, on parle de tiges stériles. Ces dernières, par leur activité

photosynthétique, permettent la production de sucres, stockés au niveau du rhizome. Ces réserves fourniront, au printemps suivant, l'énergie nécessaire à la formation de nouvelles pousses. Le développement d'*Adonis vernalis* se fait en touffe. A la fin de la période de croissance, cette dernière peut atteindre jusqu'à 50 cm de haut. Les feuilles sont sessiles, vertes et découpées en fines lanières filiformes. Elles peuvent être bi- ou tripennatisées et sont arrangées de manière compacte sur les tiges fertiles et plus dispersées sur les tiges stériles. Leur extrémité est étroite et ne dépasse guère 1 mm de large. A la base de la tige, les feuilles sont engainantes et réduites à des écailles. Les fleurs sont actinomorphaes, hermaphrodites et solitaires. Leur position terminale permet de qualifier la tige de monocéphale. Le diamètre de la fleur varie de 3 à 10 cm (fig. 1). Elle est brièvement pédonculée et composée de 10 à 20 pétales jaunes brillants, cunéiformes, oblongs et lancéolés. Leur taille varie de 20 à 40 mm; ils sont irrégulièrement dentelés au sommet et ne présentent pas de glandes nectarifères. Les sépales, ovales-oblongs et pubescents, constituent un calice caduc. Les étamines sont verdâtres, avant la formation des grains de pollen, puis deviennent jaunes. Leur développement se fait de manière centripète.

Les fruits sont des akènes (fig. 2) qui, réunis de manière compacte, forment une tête arrondie pouvant atteindre 3 cm de long sur 1.5 cm de large. Un akène, dont la dimension se situe entre 4 à 5 mm de long et 2.5 à 3.5 mm de large, est bombé, ridé et chevelu. Il se rétrécit à la base et présente latéralement un bec, court et recourbé, de 0.5 à 1 mm de long. Le style est persistant. Ce fruit appartient au type *Hepatica*, spécialisé dans la myrmécochorie². En effet, son bec semble être adapté à la taille des mandibules des fourmis, qui fonctionnent comme vecteur de dissémination.

Phénologie et pollinisateurs

C'est au mois d'avril, profitant des réserves accumulées durant la belle saison, que les premières pousses



Figure 2 - Détail d'un akène d'*Adonis vernalis* L. Extrait de BECKER (1984).

d'adonis apparaissent parmi les herbes sèches. La floraison s'étale jusqu'au mois de mai. Après quelques jours de croissance lié au réchauffement solaire, le bouton floral s'ouvre. Dès que la fécondation a eu lieu, la fleur demeure ouverte. La corolle peut se refermer dès qu'une légère pluie survient. Quand un bouton commence à s'ouvrir, il est aisé d'observer la couleur verdâtre des étamines et même des pétales. Dans les meilleures conditions, dès qu'un bouton est complètement ouvert, il suffit d'une semaine pour qu'un fruit multiple commence à se former. Après la fécondation, les pétales perdent de leur éclat et commencent à blanchir, à se faner, pour tomber finalement. Les sépales subissent le même sort. Le fruit multiple grandit progressivement et la tige qui le porte continue à croître, tout comme la touffe, grâce aux tiges stériles. Plus avant dans la saison, sous l'effet de la pluie et du vent, les tiges sont ballottées et se courbent. La touffe finit par s'aplatir et séchera au courant de l'été.

Selon HEGI (1927), la reproduction chez *Adonis vernalis* est de type allogame; la fécondation croisée est dominante mais des phénomènes d'autogamie sont possibles. La pollinisation est assurée par les abeilles, mais *Adonis vernalis* est également visité par des mouches, des guêpes, des coccinelles, des sauterelles, des araignées et des coléoptères.

Etymologie et utilisations médicinales

Cette plante, aux multiples symboles, porte plusieurs noms vernaculaires. En français, on la nomme Adonis ou Adonide de printemps (ISSLER et al., 1952) et encore Grand Œil-de-Bœuf (HEGI, 1927) ou Fausse Hellebore. Les anglais l'appellent *Pheasant's eye*. En catalan, elle porte le doux nom de *Ull de perdu* (POLUNIN & SMYTHIES, 1977). La langue de Goethe lui donne du *Frühlings-Adonis-röschen* (HEGI, 1927), du *Sonnenröschen* et même du *Frühlings-teufelsauge* (WEPF, 1999). Cette dernière dénomination vient du Moyen-Age, à l'époque où la beauté était souvent ressentie comme une menace. Le brillant adonis, tout doré, représentait alors les yeux du Diable.

L'étymologie du nom *adonis* le fait remonter à la Grèce antique. La légende du bel Adonis a été contée par plusieurs poètes d'Alexandrie (Théocrite et Dion), au III^e siècle avant J.-C. (HAMILTON, 1978). Shakespeare s'est également inspiré de la tragédie suivante, en 1593 dans l'un de ses poèmes.

A sa naissance, Adonis fut trouvé dans un buisson de myrte par Aphrodite qui le confia à Perséphone. Celle-ci ne voulant plus le lui rendre, Zeus dû intervenir. Il décida qu'Adonis passerait l'automne et l'hiver avec la Reine des morts et le reste de l'année avec Aphrodite. Passionné de chasse, Adonis fut, quelques années plus tard, tué par un sanglier blessé. La déesse Aphrodite laissa couler au-tant de larmes qu'Adonis avait perdu de gouttes de sang. De cha-

cune de ces gouttes jaillit une adonide (BAUMANN, 1984).

Adonis vernalis est également une plante aux multiples propriétés. La Pharmacopée a su en tirer des substances actives, utilisées pour le traitement de différentes affections. Des précautions sont cependant nécessaires vu la forte toxicité de cette espèce. Il n'est pas recommandé d'utiliser la plante sous toutes ses formes sans l'avis d'un médecin. En Europe de l'Est, les racines (*Radix Adonidis*) étaient utilisées dans des préparations à usage vétérinaire, notamment pour soigner les chevaux (HEGI, 1927). Elles sont également utilisées comme purgatif drastique. Les feuilles de l'adonis (*Herba Adonidis*) constituent un précieux médicament cardiaque, équivalent à la digitale. Selon AMZIEV (1980), ce végétal entre dans le traitement de la tachycardie, l'asystolie et l'arythmie. Il est utilisé comme cardiotonique, phlébotonique, abortif, sédatif et vermifuge. Il permet également de lutter contre d'autres maux, tels que la goutte, l'hydropisie, l'obésité, les calculs rénaux et vésiculaires (WEPF, 1999). En homéopathie, on utilise encore l'adonis comme stimulant de la glande thyroïde.

Différents composés chimiques présents dans ce végétal le rendent âcres et amères, raison pour laquelle les ovins le dédaignent. Les animaux, qui par hasard goûtent à cette plante fraîche, sont intoxiqués. Pris de coliques violentes et de diarrhées, ils meurent par épuisement (BECKER, 1984).

SITUATION ÉCOLOGIQUE ET PHYTO-SOCIOLOGIQUE EN SUISSE

Adonis vernalis est présent à l'étage collinéen (500 à env. 900 m). On le trouve même jusqu'à 1200 m d'altitude. Il s'agit d'une espèce continentale, des pelouses sèches et des situations plutôt ouvertes. Elle se trouve sur des collines et des montagnes ensoleillées et arides (landes et prairies), dans des endroits rocailleux, des pinèdes et des versants broussailleux. C'est une plante xérophile qui préfère le calcaire mais qui croît également sur du gypse et des terrains sablonneux. Elle ne se maintient que dans des situations où le sol atteint au minimum 20 cm d'épaisseur. *Adonis vernalis* ne s'aventure pas dans des pelouses steppiques proprement dites, où les conditions édaphiques excluent les espèces rhizomateuses (BRAUN, 1915). Il évite également les endroits très ventés.

En Suisse, ce sont sur les pentes de l'ubac de la vallée du Rhône, d'exposition nord ou nord-ouest, que se situent les stations d'*Adonis vernalis*. La végétation de ces zones subit un repos complet au cours de l'hiver (DELARZE, 1986). Le réveil printanier se fait en douceur et permet d'éviter une floraison trop précoce ainsi que les méfaits du gel, fatal à cette espèce. Cela est illustré par

² Terme tiré du grec *murmêx*, "fourmi".

³ Selon AMZIEV (1980), *Adonis vernalis* L. est inscrit au tableau C des produits dangereux.



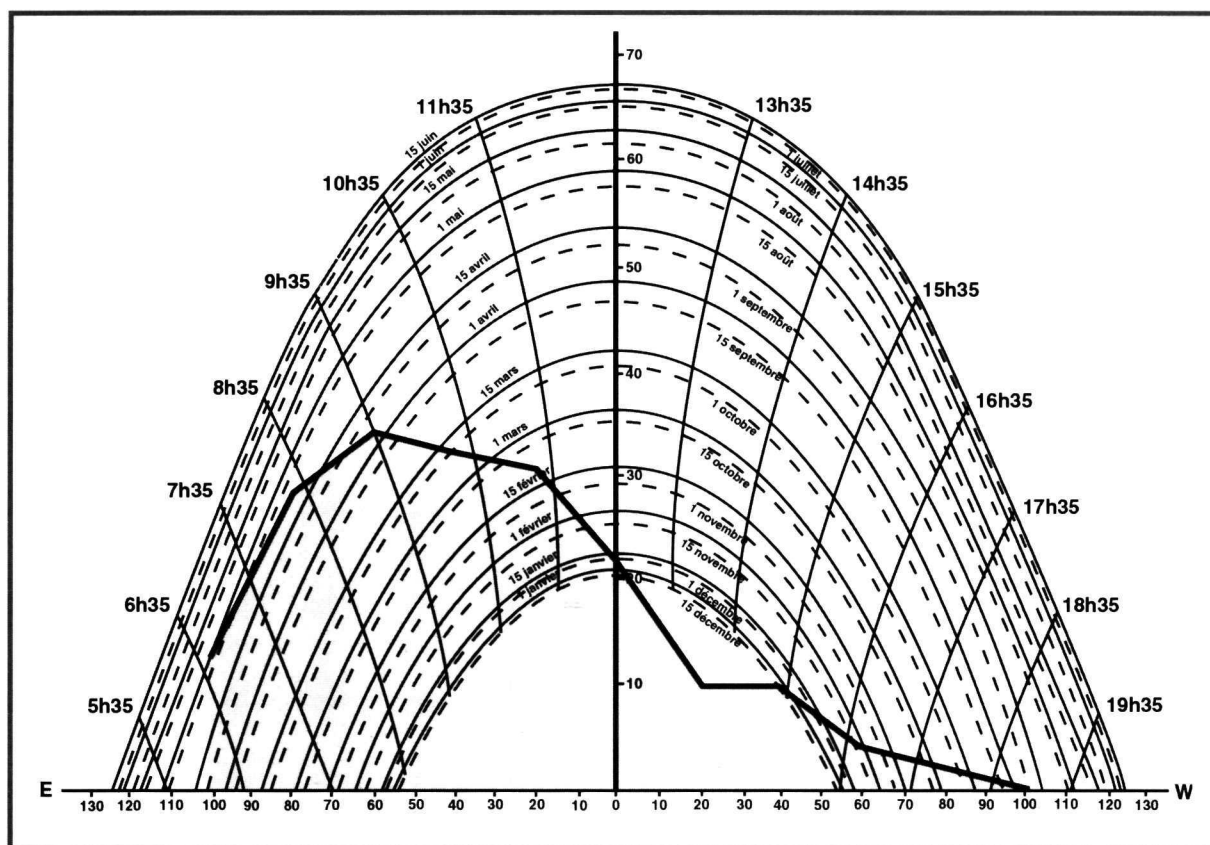


Figure 3 – Héliogramme de la station de Bramois. Situation géographique Distribution générale.

l'héliogramme (fig. 3) de la station de Bramois (Coordonnées: 598.300/120.600; carte nationale suisse N° 1306) (fig. 4). L'insolation potentielle au cours de l'année y est représentée. Elle ne prend en considération que le relief topographique. Du début décembre à mi-mars, le soleil n'est présent que durant trois à huit heures. Au mois d'avril-mai, l'ensoleillement quotidien atteint six à treize heures. Le changement hiver-printemps n'est ainsi pas très marqué et l'augmentation de l'ensoleillement est progressive.

On retrouve *Adonis vernalis* en compagnie d'autres xérophytes comme *Stipa pennata* et *Brachypodium pinnatum*. Cette dernière donne d'ailleurs son nom à l'alliance du *Cirsio-Brachypodium* qui est rangée, selon DELARZE et al. (1998), dans l'ordre des *Festucetalia valesiacae*, typique du climat continental. Elle se rencontre à basse altitude, parmi les chênaies buissonnantes.

BRAUN-BLANQUET (1961) a décrit la sous-association mésophile du *Brometo-Pulsatilletum montanae* subass. *adonidetosum*. Elle est caractérisée par la présence de *Bromus erectus* et de *Pulsatilla montana* et est présente en Suisse uniquement le long de la vallée du Rhône, de manière très disparate. Pour DELARZE et al. (1998), il ne fait aucun doute qu'elle se rattache à l'alliance du *Cirsio-Brachypodium*. Les conditions permettant l'installation du *Brometo-Pulsatilletum montanae* conviennent parfaite-

ment à la croissance d'*Adonis vernalis*, notamment par un sol moins superficiel que celui des pelouses stepiques. BRAUN-BLANQUET (1961) définit le sol comme étant une rendzine, à caractère plutôt basique, contenant entre 9 et 10% de CaCO_3 . Cette sous-association constitue un groupement refuge de quelques plantes rares, venues de l'Est, comme *Stipa pennata*, *Thesium linophyllon*, *Scorzonera austriaca*, et *Adonis vernalis* (Tableau de végétation N° 14, DELARZE, 1986). Elle est liée aux activités pastorales traditionnelles. Les espèces précédemment citées ne sont pas consommées par les moutons, par contre, ces derniers réduisent la concurrence des graminées dominantes. Un juste équilibre entre l'influence ovine et la dynamique des espèces expansionnistes permet d'éviter la fermeture de ce milieu.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Distribution générale

La distribution générale d'*Adonis vernalis* est relativement vaste et a son centre en Asie. Dans sa répartition la plus occidentale, il atteint les hauts-plateaux ibères (Espagne) ainsi que les Cévennes (France). Au Nord, il gagne le Sud-Est de la Suède et le centre de l'Oural; au

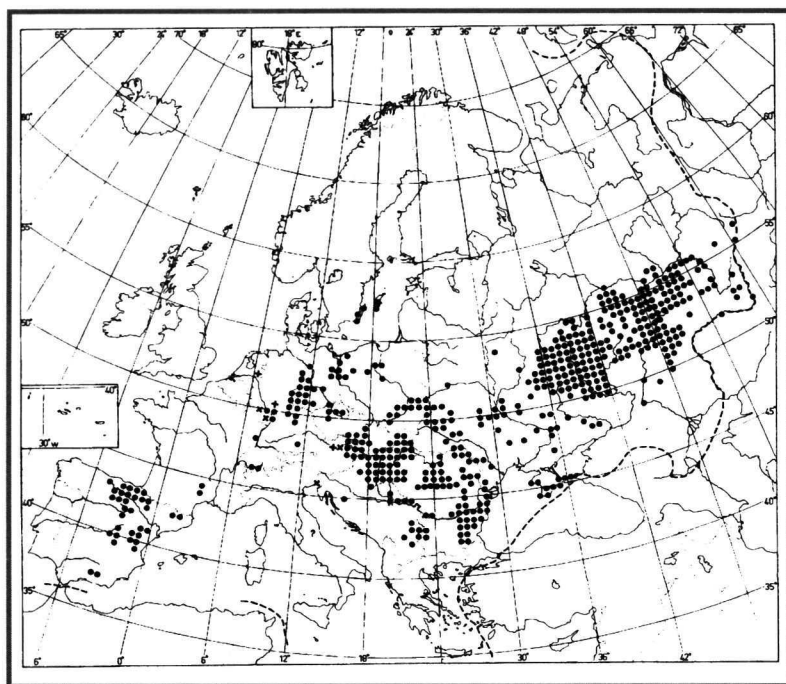


Figure 4 – Carte de répartition d'*Adonis vernalis* L. en Europe. Tirée de JALAS & SUOMINEN (1989). Répartition en Suisse.

Sud, l'Italie, l'ex-Yougoslavie et la Turquie. A l'Est, il s'étend jusqu'en Sibérie et dans l'Ouest de l'Asie. La carte de JALAS & SUOMINEN (1989) indique son aire de distribution étendue (**fig. 5**).

De nombreuses références d'herbiers et de littérature font mention d'*Adonis vernalis* dans plusieurs pays limitrophes de la Suisse, dont l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Espagne et l'Italie. Cependant, les puissantes propriétés pharmacologiques conférées à cette espèce ont entraîné une exploitation intense des populations naturelles. En Autriche et en Italie, certaines se sont éteintes et d'autres sont gravement menacées. L'espèce est également très rare en France où elle est protégée sur tout le territoire national (DAUPHIN, 1998).

Répartition en Suisse

Avec le temps, la répartition d'*Adonis vernalis* en Valais s'est quelque peu restreinte. En effet, au début du dernier siècle, sur les marchés genevois, les fleuristes exposaient au printemps de grandes quantités d'adonis cueillis dans la vallée du Rhône. Souvent, les gens les arrachaient pour les planter dans leur jardin. Heureusement, l'espèce est depuis peu entièrement protégée, sur territoire suisse, selon l'ordonnance fédérale du 16.01.1991 (ANCHISI, 1995).

Certaines communes du Valais Central, conscientes de l'importance de la protection de la flore, ont pris en main la gestion de certains sites. Il s'agit notamment des communes de Charrat et de Saxon, sur lesquelles un chemin pédestre, destiné à l'observation d'*Adonis vernalis*, a

été aménagé. Une amende de Fr. 200.– est infligée à quiconque est surpris en train d'arracher, de cueillir voire d'endommager le site. Pour l'instant, les communes n'ont encore jamais eu à sévir.

Néanmoins, la régression du nombre de populations d'*Adonis vernalis* est due essentiellement à la diminution des zones propices à son développement. L'urbanisation ou encore le développement des cultures de l'abricotier et de la vigne ont joué un rôle important dans le morcellement de l'aire déjà restreinte de cette espèce. L'abandon de l'exploitation ovine, entraînant la fermeture du milieu, pourrait également être une cause de disparition.

Les stations observables aujourd'hui se trouvent principalement sur la rive gauche. Le climat y est continental et l'exposition nord, nord-ouest convient parfaitement à cette espèce. Deux sites sont présents en rive droite. Il s'agit de la colline de la tour Bayard à Saillon et des Folatères, vers Martigny. Cette dernière station subit une influence plutôt sub-océanique.

Le Valais recèle actuellement de treize stations alors que la littérature en mentionne dix-sept au cours des derniers siècles (début du XIX^e et fin du XX^e siècle). Le **tab. 1** énumère avec précision les sites non retrouvés aujourd'hui, cités dans la littérature et les herbiers, ceux vérifiés, regroupant les populations florissantes de nos jours et les stations nouvelles. Généralement, ce sont les références les plus anciennes qui sont mentionnées pour un site particulier.

Les abréviations suivantes seront utilisées pour les herbiers:

[Z] pour l'Herbier ETH de Zürich; [B] pour l'Herbier Burnat (La Console) à Genève; [D] pour Delessert, herbier général de Genève; [W] pour l'herbier Wilczek du Jardin Botanique de Lausanne. Les autres herbiers du Jardin Botanique de Lausanne seront abrégés comme suit: Herbier [MJB].

Les symboles suivants seront attribués aux auteurs souvent cités, à savoir: [R*] pour RION (1872); [J*] pour JACCARD (1895) et [B*] pour BECHERER (1956).

Le lieu-dit Le Reposoir cité par BESSE (1894-1896) et la mention "Sur Ecône, 1000 m" (leg. Wilczek; 12.04.1894) sembleraient être identiques. Cette information a été tirée des cartes Siegfried (VOUILLAMOZ J., comm. pers., 1999).

Dans la région de Riddes, les indications "Mayens-de-Riddes" et "Forêt à gauche du torrent de Riddes", figurant respectivement dans l'herbier Burnat et F. Duflon du Jardin botanique de Lausanne, correspondent certainement à la station retrouvée de Rosselin sur Riddes.

La station de GAUDIN (1833) in VOUILLAMOZ (1999) à

Stations non retrouvées

Stations		Références
Martigny-Chemin		[B*]
Martigny	"Ob Martigny, heisse, sonnige Hügel"	Leg. Schinz (10.05.1913) – [Z]
Fully		BECHERER (1972)
Charrat	"Ob Charrat vereinzelt bis über 1 100 m. aufsteigend"	[B*]
Ecône	"Sur Ecône, 1 000 m"	Leg. Wilczek (12.04.1894) – Herbiere L. Gapany [MJB]
Riddes	Le Reposoir "lieux rocheux et secs" – 1 250 et 1 350 m "Forêt à gauche du torrent de Riddes"	BESSE (1894-1896); leg. Besse (1898) – [B]; leg. Besse (avril 1899) – [Z] Herbiere F. Duflon (16.05.01) – [MJB]
Mayens-de-Riddes	(1'100 m)	Leg. Cavilliez (07.07.15) – [B]
Vétroz et St-Pierre		GAUDIN (1833) in VOUILLAMOZ (1999)
Sion	Sion "Près de Sion, forêt de <i>Pinus sylvestris</i> " 650 m d'alt. "Montorge près de Sion" "Jardin de Valleyres à Vallesia"	Leg. Rhorer (11.07.07) – [B] Leg. Wolf (10.05.1877) – [Z] Leg. Pittier (03.05.1878) – [MJB]; 1876 – [Z] (juillet 1857) Herbiere Boissier à Genève
Ferpècle	"In ummauerten Gelände, hier wohl angepflanzt."	SCHÜTTLER (1972) in VOUILLAMOZ (1999)
Vex	"Sous Vex, dunes arides"	BESSE (1931-1932)
Longeborgne		Leg. Haller (1876) – [Z]; [J*]
Bramois	"Bois de pins vis-à-vis de St-Léonard" Forêt de Bramois "Au-dessus des champs de Bramois"	Leg. Wolf (10.05.1877) – [Z] [J*] [R*]
St-Léonard	"St-Léonard près de Sion"	Leg. Correvon (20.04.1883) – [D]
Grône	"En face de Pouta Fontana, au pied du coteau" Carte N° 1306 (121.3 / 199.2)	[J*]; leg. Wolf (mai 1895) – [Z] PRAZ J.-C. (Comm. pers., 2001)
Forêt de Turtig		[J*]
Gross-Eien	"Au-dessus des rochers qui dominent Grosseyen sous Visp, VZ"	[R*]

Stations retrouvées

Branson	Follatères	[R*]
Charrat		[R*]
	"Bois de pins et pâturages sur Charrat, vers la Giète, 600 m"	(18.04.25) – [W]
Saxon	"Bois sur Saxon"	[R*]
Saillon	Colline de la Tour Bayard	BRAUN-BLANQUET (1961); VOUILLAMOZ (1999)
Riddes	Lieu-dit Rosselin sur Riddes	[B*]
Les Bioley s/Aproz	Talus d'un verger d'abricotiers (B. Michellod)	REY (1997)
Nax	Pramillon-sous-Nax à 1 280 m. "Pied nord du mont de Nax, près de Bramois"	Leg. Pannatier (avril 1900) – [B]; REY (1997) Leg. Favrat (10.05.1877) – [Z]
Bramois	"Bois de pins vis-à-vis de St-Léonard" Forêt de Bramois "Au-dessus des champs de Bramois"	Leg. Wolf (10.05.1877) – [Z] [J*] [R*]
Turtmann		[R*]
	"Hügel hinter Turtmann" "Coteaux au-dessus de Turtmann"	(28.05.1931) – [Z] Leg. Sandoz (03.06.1879) – [B]
Ergish	"Sous Ergish"	Leg. Wolf (mai 1898) – [MJB]; [B*]
Unterems		[B*]

Stations nouvelles

Fully	Près de La Fontaine, lieu-dit La Crète (725 m)	REY S. (comm. pers., 1999)
Riddes	Le Scex, en-dessus de Riddes (660 à 700 m)	REY C. (comm. pers., 2000)

Tableau 1 – Stations d'*Adonis vernalis* non retrouvées, retrouvées et nouvelles en Valais.

SITE	CARTE (VS)	COORDONNÉES
1. Branson (Follatères 1)	1325	571.400 / 107.925
1. Branson (Follatères 2)	1325	571.450-550 / 108.0-175
2. Fully	1305	574.680 / 110.630
3. Charrat (Vison)	1325	577.150 / 108.300
4. Saxon	1305	579.000 / 110.100
5. Saillon	1305	580.150 / 113.250
6. Rosselin s/Riddes	1305	583.750 / 112.300
7. Les Scex s/Riddes	1305	583.680 / 112.960
8. Les Bioleys s/Aproz	1306	590.540 / 116.180
9. Bramois	1306	598.300 / 120.600
10. Pramillon sous Nax (~1'000 m)	1306	599.140 / 120.430
11. Unterems	1288	619.700 / 126.900
11. Unterems (Unner Halde)	1288	619.100-700 / 126.800-127.480
12. Turtmann (Chrizhubel)	1288	620.400 / 127.550
12. Turtmann (Jegerhüs)	1288	621.200 / 127.860
13. Ergisch (Grabuachra)	1288	621.060 / 127.280

Tableau 2 – Coordonnées exactes des populations actuelles d'*Adonis vernalis* en Valais.

Vétroz et St-Pierre semblait déjà douteuse pour RION (1872), repris par JACCARD (1895) et BECHERER (1956).

Récemment, la station mentionnée par BRAUN-BLANQUET (1961), sise sur la colline de la Tour Bayard à Saillon, a été redécouverte par VOULLAMOZ (1999).

L'observation de F.O. Wolf (10.05.1877) "Près de Sion. Forêt de *Pinus sylvestris*" correspondrait à Bramois. Dans la même région, l'indication "Terrain au Pontis, 750 m" (F.O. Wolf) et "Sous Vex, dunes arides" (BESSE, 1931-1932) équivalaient à la station non retrouvée de Longeborgne.

Il est probable que la station non retrouvée de Grône, mentionnée par JACCARD (1895), corresponde à l'observation faite par M. Jean-Claude PRAZ, dans les années 70. Ce site fut détruit par la mise en place des vignes.

Il est probable que la mention des coteaux de Turtmann (leg. Sandoz, 03.06.1879 – [B]) corresponde au site d'Ergisch (BECHERER, 1956) ou de Turtmann (Chrizhubel).

Etat actuel des populations en Valais

Grâce à la collaboration de M. Charles REY, qui m'a facilité la localisation des stations, l'état actuel des populations a pu être constaté. La **figure 5** propose une carte

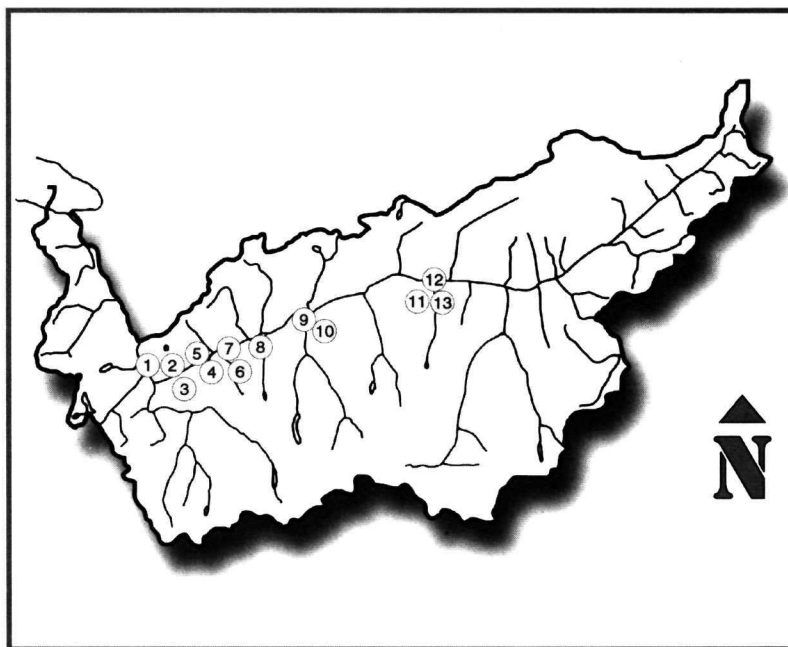


Figure 5 – Carte de répartition des stations actuelles d'*Adonis vernalis* en Valais.

simplifiée du Valais sur laquelle sont localisés ces différents sites. Les coordonnées exactes sont données dans le **tableau 2**. Pour quelques uns d'entre eux, des données topographiques et édaphiques ont été réunies (**tab. 3**). De manière générale, la pente des différents sites varie entre 0 et 45 %, voire plus pour celui de Rosselin sur Riddes. La topographie ne semble pas influencer grandement l'installation de l'espèce. Les valeurs de pH

SITE	ALT. (m)	PENTE (%)	pH	CaCO ₃	EXPOSITION	SUPERFICIE (m ²)	NBRE PIEDS
Follatères-1	480	45	7-8	Peu	W-N	< 20	Dizaine
Follatères-2	520 à 640	30	7	Néant	W	~15'000	300-400
Saxon	560	40	7	Peu	N, N-W	> 50 000	Milliers
Saillon	520	Replat	8	Peu	N-W	< 20	4
Rosselin s/Riddes	1060	> 45	7	Très peu	N-W	200	20 à 30
Bramois	580	20 à 30	6-7	Très peu	N-W	~ 2 000	< centaine
Turtmann	700 à 726	45	5	Néant	N, N-E	13 000	~ 200
Unterems - 1	980	Replat	7	Néant	E, S-E	1 000	20 à 30
Unterems - 2	630 à 960	45 et replat	5-6	Néant	N-W	9 000	> 100

Tableau 3 – Situation géographique et écologique des stations étudiées d'*Adonis vernalis*.

varient légèrement, autour de 7, mais ne montrent pas une véritable tendance basique, typique des sols calcaires. L'estimation de la quantité de CaCO₃ n'est d'ailleurs pas plus explicite. L'exposition de toutes les stations est N-W ou N/N-W, à l'exception d'Unterems. Cette colline, parsemée de bouleaux, est en effet exposée plein sud. Cependant durant l'hiver, le soleil y est absent, masqué par le grand massif rocheux de la Bella Tola qui culmine à 2998 m. Ainsi, ce lieu, malgré son exposition sud, est favorable au développement de l'*Adonis vernalis*.

Dans les paragraphes suivants, un bref portrait de chaque station est présenté.

Les Follatères, la colline de Vison et la Gîte à Charrat, le lieu-dit Carvin et les Clèves à Saxon, sont des populations florissantes et stables, depuis leur mention au XIX^e siècle. Visitées chaque printemps par de nombreux botanistes, elles constituent un attrait incontestable pour la région martigneraise, notamment le site protégé des Follatères.

Au lieu-dit La Crête, sur les hauteurs de Fully, un nouveau site a été découvert au printemps 1999 (REY S., comm. pers.). Il s'agit peut-être d'une introduction mais aucune preuve n'est à disposition.

En rive droite, la population de la colline de la tour Bayard à Saillon ne compte que quatre pieds VOUILLAMOZ (1999). Cette population avait déjà été observée par BRAUN-BLANQUET (1961) alors qu'elle couvrait une superficie de 50 m². Ces quelques individus survivants auront peut-être des difficultés à se maintenir, bien que cette colline soit mise sous protection.

La station de Rosselin sur Riddes (1060 m) est l'une des plus élevées. Située sur une pente raide, dans une sorte de couloir au milieu de la forêt, elle totalise une trentaine d'individus. A l'écart des sentiers, elle échappe à la visite des promeneurs.

En-dessus de Riddes, au lieu-dit Le Scex (660 à 700 m.), l'*adonis* côtoie *Ephedra helvetica* (nouvelle station) et *Oxytropis halleri* ssp *velutina*. Ce site a été découvert au printemps 2000 par l'infatigable Charles REY (comm. pers., 2000).

Le verger d'abricotiers de B. Michellod, situé au Bioley s/Aproz, est mentionné pour la première fois par REY (1997). Il s'agit d'une station récente d'une vingtaine

de pieds. Dans ce même article, REY confirme la région de Pramillon-sous-Nax, figurant déjà dans l'herbier Burnat (leg. Pannatier; avril 1900).

Les environs du village de Bramois possèdent deux stations relativement développées. La première, située au-dessus des vignes, de part et d'autre d'un chemin, est la plus importante. La population s'étale dans un bois de pins qui a subi un important nettoyage au printemps 1999. Cet endroit est régulièrement fréquenté par des promeneurs qui, malheureusement, ne sont pas toujours informés du statut de l'*Adonis vernalis*. La deuxième station est mieux protégée. Localisée sous le rocher de Nax, au milieu de la forêt, elle est relativement restreinte et n'attire pas les regards.

Dans le Haut-Valais, au lieu-dit Chrizhubel, à Turtmann se trouve un site magnifique. La population, s'étalant sur le versant nord des deux collines, compte environ deux cents individus. Turtmann s'est également enrichi d'un autre site grâce à l'insatiabilité de Charles REY. Une nouvelle station a été découverte à l'est du village, dans une prairie sèche située au nord du lieu-dit Jegerhüs (Ch. REY, comm. pers., 2000). Elle compte une trentaine de pieds.

Plus haut, entre les villages d'Ergisch et de Turtmann, au lieu-dit Grabuachra, quelques pieds ont aussi été observés.

Unterems présente deux sites séparés par une route et un champ. Ils devaient certainement s'étendre du lieu-dit Unner Halde jusqu'à la petite colline située en-dessus.

CONCLUSION

Malgré le statut de rareté attribué à l'*Adonis vernalis* valaisan, cette espèce ne semble pas véritablement en danger dans notre canton. En effet, les populations les plus étendues et les plus discrètes présentent, dans leur ensemble, un état satisfaisant. Néanmoins, la pression est très forte sur certains sites comme ceux de Saillon et de Fully. De plus, il est probable que d'autres pelouses valaisannes, encore inconnues, abritent *Adonis vernalis*. Un important travail de prospection reste à faire. En

tenant compte de l'exposition, plusieurs clairières de l'ubac, du Centre et du Haut Valais, présentent le profil type de la pelouse à adonis et mériteraient une attention particulière. De plus, une recherche sur les nombreux lieux-dits cités par les botanistes d'antan et inusités aujourd'hui, permettrait certainement de préciser la localisation de certaines stations non retrouvées.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier sincèrement M. Charles REY pour sa disponibilité et sa gentillesse. Chaque printemps, il apporte de nouvelles et précieuses indications concernant l'adonis. Merci!

BIBLIOGRAPHIE

- AESCHIMANN, D. & H.M. BURDET. 1994. *Flore de la Suisse et des territoires limitrophes. Le nouveau Binz*. éd. 2. Le Griffon, Neuchâtel.
- AMZIEV, A. 1980. *Ces médecines étranges qui guérissent. Frontière de l'étrange*. Farnot, Genève.
- ANCHISI, E. 1995. *Fleurs rares du Valais*. Coll. Les richesses de la nature en Valais. Pillet, Martigny.
- BAUMANN, H. 1984. *Le bouquet d'Athéna, les plantes dans la mythologie et l'art grecs*. Flammarion, Paris.
- BECHERER, A. 1956. *Florae Vallesiacae Supplementum: Supplement zu Henri Jaccards Catalogue de la flore valaisanne. Mém. Soc. Helv. Sc. Nat. LXXXI*. Gebrüder Fretz AG, Zürich.
- BECKER, G. 1984. *Plantes toxiques*. Gründ, Paris.
- BRAUN, J. 1915. *Les Cévennes méridionales (massif de l'Aigoual). Etude phytogéographique*. Société générale d'imprimerie, Genève.
- BRAUN-BLANQUET, J. 1961. *Die inneralpine Trockenvegetation. Von der Provence bis zur Steiermark*. Gustav Fischer Verlag, Stuttgart.
- DAUPHIN, J.-P. 1998. Découverte d'*Adonis vernalis* L. dans le Var. *Monde des Plantes* 463 Toulouse: 13-14.
- DELARZE, R. 1986. *Approche biocénétique des pelouses stepiques valaisannes*. Thèse, Faculté des Sciences, Lausanne.
- DELARZE, R., Y. GONSETH & P. GALLAND 1998. *Guide des milieux naturels de Suisse*. Delachaux et Niestlé, Paris.
- HAMILTON, E. 1978. *La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*. Marabout, Saint-Amand.
- HEGI, G. 1927. *Illustrierte Flora von Mittel-Europa*. Band III. C. Hanser, J.F. Lehmann's Verlag, München.
- HESS, H.E., E. LANDOLT & R. HIRZEL 1976. *Flora der Schweiz und angrenzender Gebiet. Band. 2: Nymphaeaceae bis Primulaceae*. Birkhäuser Verlag, Basel/Stuttgart.
- ISSLER, E., E. LOYSON & E. WALTER 1952. *Flore d'Alsace, Plaine rhénane, Vosges, Sundgau*. Société d'étude de la flore d'Alsace, Strasbourg.
- JACCARD, H. 1895. Catalogue de la Flore valaisanne. *Nouv. Mém. Soc. Helv. Sc. Nat.* 34. Zürcher und Furrer, Zürich.
- JALAS, J. & J. SUOMINEN 1989. *Atlas florae europaeae, distribution of vascular plants in Europe*. J. Jalas et J. Suominen, Helsinki.
- LATHION, S. 2000. *Adonis vernalis* L. en Valais (Suisse): état actuel des populations et étude prospective de la variabilité enzymatique. Institut d'Ecologie. Botanique systématique et Géobotanique, Lausanne.
- POLUNIN, O. & B.E. SMYTHIES 1977. *Guía de campo de las flores de España, Portugal y Sudoeste de Francia*. Ediciones Omega, S.A., Barcelona.
- REY, C. 1997. Observations récentes de la flore valaisanne. *Bull. Murith.* 115: 53-59.
- RION, A. 1872. *Guide du botaniste en Valais*. A. Galerini, Sion.

SCHAFFNER, W. 1993. *Les plantes médicinales et leurs propriétés, manuel d'herboristerie*. Delachaux et Niestlé, Paris.

TUTIN T., T.G., V.H. HEYWOOD, N.A. BURGESS, D.A. VALENTINE, S.M. WALTERS & D.A. WEBB 1964. *Flora Europaea*. Vol. I: *Lycopodiaceae to Platanaceae*. Cambridge at the University press, Cambridge.

VOUILLAMOZ, J. 1999. Remarques sur l'observation d'*Adonis vernalis* L. à Saillon et sa répartition en Suisse. *Bulletin du Cercle Vaudois de Botanique* 28: 123-126.

WEPF, A.R. 1999. Adonisröschen, Star der Walliser Bergflora. *Schweizer Garten*: April: 14-15.



